

Eugen Wüster et les linguistes

Danielle Candel

Chercheure CNRS honoraire, membre associé au laboratoire Histoire des théories linguistiques, CNRS – Université Paris-Cité

RÉSUMÉ

Eugen Wüster est peu connu parmi les linguistes, ou peu reconnu. C'était clairement le cas lorsque nous avons proposé d'organiser un colloque sur ses contributions, qui s'est tenu en 2006. Wüster est considéré comme fondateur de la terminologie moderne. Il était donc important de le faire mieux connaître. D'ailleurs, il nous a semblé que, étant souvent mal connu, il était mal jugé. Il s'agissait donc de rechercher les auteurs qui le connaissent, et d'étudier la manière dont ces derniers s'expriment à son sujet. Et il était tout aussi important et instructif de rechercher ce que Wüster dit des linguistes et comment il les analyse. C'est le plus souvent l'étude de ses textes qui nous permet, dans ces pages, de mettre en valeur le rôle positif des linguistes en terminologie, de souligner les points de désaccord entre la terminologie et les linguistes, et de montrer comment Wüster est vu par ses lecteurs, notamment linguistes.

MOTS-CLÉS

Wüster (Eugen), terminologie et linguistique, terminologie de la terminologie, normalisation linguistique, linguistique appliquée

ABSTRACT

Eugen Wüster is little known among linguists, or little recognized. This was clearly the case when we proposed to organize a colloquium on his contributions which then took place in 2006. However, Wüster is considered to be the founder of modern terminology. It was therefore important to make him better known. Moreover, it seemed to us that he was badly judged. It was thus a matter of searching authors who knew him, and examining their perception of his work. And it was equally important and instructive to research what Wüster was saying about linguists and how he analyzed them. The study of his texts allows us, in these pages,

Candel, Danielle. 2022. Eugen Wüster et les linguistes. *Eugen Wüster et la terminologie de l'école de Vienne*, dir. par Danielle Candel, Didier Samain & Dan Savatovsky. Paris: SHESL (HEL Livres, 2). 215-242.  OPEN ACCESS

to highlight the positive role of linguists in terminology, to underline the points of disagreement between terminologists and linguists, and to show how Wüster is seen by his readers, especially linguists.

KEYWORDS

Wüster (Eugen), terminology and linguistics, terminology of terminology, linguistic standardization, applied linguistics

Eugen Wüster (1898-1977), qui est considéré comme le fondateur de la terminologie moderne, est peu connu – ou peu reconnu – parmi les linguistes¹. On le trouve cité, mais de façon éparse, à un titre ou à un autre ; son nom apparaît dans un article du dictionnaire de Dubois *et al.* (1999)². Il est en tout cas peu présent dans les écrits des linguistes francophones (voir Humbley 2004 et 2007, Myking 2001, Antia 2002)³. Il est vrai que cet ingénieur autrichien, industriel spécialisé avec sa famille dans la fabrication des scies, est aussi un autodidacte, venu aux questions de langue à partir de l'espéranto. Il a ensuite abordé de nombreux sujets : il suffit, pour percevoir la richesse de ses centres d'intérêt et de ses productions, de parcourir une partie de ses textes, de ses lettres et de ses notes manuscrites ou tapées à la machine, de ses annotations de textes, les siens propres ou ceux d'autrui, et aussi des lectures que d'autres ont faites, de manière systématique, du fonds qu'il a laissé en héritage (voir aussi Oeser & Galinski 1998, et en particulier Nedobity 1998)⁴. Un résumé des différentes branches de son activité et de sa production permet de mettre en avant des champs d'étude aussi nombreux que l'orthographe, la normalisation,

1. Ce chapitre, préparé en 2006, n'a pas bénéficié d'une mise à jour – seules quelques notes ont été insérées. Nous renvoyons néanmoins à Humbley 2022 et Candel 2022. On pourra aussi consulter, ici même, l'article de Gerhard Budin.

2. Sous « terme ». Voir aussi Candel 2005.

3. Pour une situation de Wüster et de la terminologie, voir aussi Humbley 2000, Cabré 2004, Candel 2004, Budin 2007.

4. Depuis la date du colloque que nous avons organisé sur Wüster, un nombre considérable de données ont été rendues disponibles sur cet auteur, sur l'internet (certes de qualité inégale). Pour une mise à jour de la bibliographie sur Wüster, on se reportera avec le plus grand profit aux pages de Gerhard Budin, ici même. Voir par ailleurs les références rappelées ci-dessus en note 1.

la bibliothéconomie et la documentation, la classification décimale universelle, la recherche terminologique, la lexicographie et la lexicographie de spécialité, la linguistique appliquée⁵ ou l'espéranto⁶. Or un tel parcours n'est pas forcément favorable à l'émergence et à la reconnaissance d'un ou de plusieurs sujets dans la masse de ceux qui ont été abordés. Et dans ce riche ensemble, ni la linguistique en tant que telle, ni les préoccupations de ses collègues linguistes ne se hissent au centre de ses réflexions, car ce qui le préoccupe avant tout est la terminologie. Le poste de *Honorarprofessor* (« professeur "honoraire" ») créé pour lui à l'université de Vienne en 1972 – il avait alors 74 ans – se situait « en lexicologie, lexicographie, en particulier en terminologie (*Terminologielehre*) et normalisation linguistique ».

Quelques sondages aléatoires montrent que Wüster est cité, même si c'est, parfois, timidement, chez Georges Matoré (1968), Robert Martin et Eveline Martin (1973), Alain Rey (1977), Guy Rondeau (1981), Kurt Baldinger (1984), Pierre Lerat (1988), François Rastier (1995) ou Monique Slodzian (1995), ou encore dans *l'Histoire de la langue française 1945-2000* (Humbley 2000). La consultation de *La langue française de la technique et de la science* de Rostislav Kocourek (1991 [1982]) révèle qu'il figure parmi les sept auteurs les plus présents dans les 765 références formant la bibliographie de cet ouvrage : Louis Guilbert est cité 26 fois et Lothar Hoffmann²⁴, Algirdas Greimas, Pierre Guiraud et Bernard Quemada chacun 18 fois, André Phal 17 fois, Georges Mounin et Eugen Wüster 16 fois, suivis de très près par Alain Rey (15 fois), puis Jean-Louis Chiss et Daniel Coste (14). Ces seize citations de Wüster concernent sept de ses œuvres, s'étalant de 1931 à 1979 ; seuls deux auteurs de ce groupe de pointe n'ont pas écrit en français mais, pour l'essentiel, en allemand : Lothar Hoffmann et Eugen Wüster.

L'introduction au volume 7/8 de la revue *Alfa* (intitulé « Terminologie et linguistique de spécialité ») montre l'importance

5. Voir aussi Candel 2011.

6. Domaines répertoriés sur le site des archives Wüster de Vienne, consultées à Vienne le 11 décembre 2003, et consultées en ligne le 11 avril 2013 (<http://www.onb.ac.at/sichtungen/print/wuester-1a-print.html>) ; il est précisé que le plus gros du fonds d'espéranto se trouve au musée d'espéranto de la bibliothèque nationale autrichienne (voir aussi Budin 1998).

de Wüster, le caractère interdisciplinaire que revêt la terminologie pour lui et la place sans doute prioritaire de la linguistique dans cette interdisciplinarité : « Wüster situait la terminologie au carrefour de la linguistique, de la logique, de l'ontologie et de la documentation » (Rousseau 1995 : 8). De ce texte émerge un couple « terminologie et linguistique de spécialité », voire « terminologie et linguistique », qui, clairement, invite à envisager la terminologie par rapport à la linguistique et inversement⁷.

Nous nous proposons d'étudier certains aspects des liens entre Wüster et les linguistes ou la linguistique, en quête de témoignages de la part de Wüster, et nous soulignons ainsi des références aux linguistes – ou aux travaux des linguistes – à travers un ensemble de textes.

La présente étude est centrée sur quatre textes particulièrement importants de notre auteur :

1. [La normalisation linguistique internationale dans la technique, en particulier dans l'électrotechnique] :
Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik (3^e éd., 1970 [1966][1931]. Bonn : Bouvier, 507 p.).
 Désormais : « WÜSTER 1, 1931-1970 ».
2. [La nomination du monde, exposé illustré et terminologique]⁸ :
 « Das Worten der Welt, schaubildlich und terminologisch dargestellt » (*Sprachforum* 3(3-4) : 183-204. 1959-1960, repris dans Lauren & Picht 1993, *Ausgewählte Texte zur Terminologie*, TermNet. 302-330).
 Désormais : « WÜSTER 2, 1959-1960 ».

7. Comme Gerhard Budin le rappelle dans le présent ouvrage : *Eugen Wüster war sehr darum bemüht, von der akademischen Kollegenschaft generell, nicht nur der Angewandten Sprachwissenschaft, anerkannt zu werden* (« Eugen Wüster tenait profondément à être reconnu par ses collègues de la communauté universitaire en général, et pas seulement en linguistique appliquée »).

8. Ou, si l'on reprend la traduction de Kocourek (1991 [1982] : 288) : *Exposé illustré et terminologique de la nomination du monde*. Une autre possibilité de traduction, pour « Das Worten der Welt », serait « La mise en mots du monde », comme nous le suggère Didier Samain.

3. [La théorie générale de la terminologie – une région frontière entre linguistique, logique, ontologie, informatique et les sciences des choses]⁹:

« Die Allgemeine Terminologielehre – ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften » (*Linguistics* 119: 61-106. 1974, repris dans Lauren & Picht 1993, *Ausgewählte Texte zur Terminologie*, TermNet. 331-376; ce texte est la reprise d'une conférence prononcée à l'université de Vienne le 25 mai 1972, et, sous une forme abrégée, d'une conférence prononcée au 3^e congrès international de linguistique appliquée de Copenhague, le 22 août 1972).

Désormais: « WÜSTER 3, 1974 ».

4. [Introduction à la théorie générale de la terminologie et à la lexicographie terminologique]:

Einführung in die Allgemeine Terminologielehre und Terminologische Lexikographie (1979. Vienne & New York: Schriftenreihe der Technischen Universität Wien, in Kommission im Springer Verlag, 210 p.; 2^{de} éd.: 1985, The LSP Centre, Unesco ALSSED LSP Network, Handelshochschule Kopenhagen, The Copenhagen School of Economics).

Désormais: « WÜSTER 4, 1979 ».

La richesse des domaines et des sujets abordés par l'auteur ainsi que de ses analyses et réflexions critiques nous invite, dans les pages qui suivent, à une sélection d'éléments naturellement épars et restreints par rapport au message effectif de l'auteur. Nous retiendrons des éléments de discussion permettant de mettre en avant le rôle positif des linguistes en terminologie(1), mais aussi de montrer des points de désaccord entre le terminologue et les linguistes(2) ; nous nous arrêterons sur Wüster tel qu'il est vu par ses lecteurs(3), mais nous proposerons aussi une parenthèse sur certains aspects de sa personnalité(4) avant d'aborder l'une de ses constantes: la terminologie de la terminologie(5).

9. Ou, d'après Kocourek (1991 [1982]: 287): *L'étude scientifique générale de la terminologie, zone frontalière entre la linguistique, la logique, l'ontologie, l'informatique et les sciences des choses*.

1. Le rôle positif des linguistes en terminologie

1.1. Wüster, linguiste (appliqué)

Le terminologue est lui-même spécialiste de « linguistique appliquée ». Le texte de la thèse de Wüster se place d'emblée dans ce champ d'étude. Nous y découvrons le syntagme *angewandte Sprachwissenschaft* (« linguistique appliquée »), introduit par lui en 1931¹⁰. Il l'explique de la manière suivante :

Bewußte Sprachregelung ist angewandte Sprachwissenschaft, wie Technik angewandte Physik ist: Sie ist „Sprachtechnik“. Um Sprachtechnik im Ingenieurwesen betreiben zu können, muß der Philologe technische Kenntnisse erwerben oder der Ingenieur philologische. (WÜSTER 1, 1931-1970: 3)

La normalisation linguistique consciente est de la linguistique appliquée, comme la technique est de la physique appliquée : c'est de la « technique linguistique ». Pour pouvoir exercer la technique linguistique en ingénierie, le philologue doit acquérir des connaissances techniques, ou alors c'est l'ingénieur qui doit acquérir des connaissances philologiques¹¹.

Avec du recul, en 1972, Wüster revient sur cette innovation et la souligne :

Es ist also kein Zufall, daß der Ausdruck „angewandte Sprachwissenschaft“ zum erstenmal (1931) in demselben Buch auftritt, in dem die ersten Bausteine für die allgemeine Terminologielehre zusammengetragen worden sind. (WÜSTER 3, 1974: 334)

Ce n'est donc pas un hasard si l'expression « linguistique appliquée » apparaît pour la première fois (en 1931) dans le livre même dans lequel ont été rassemblées les premières pierres d'une théorie générale de la terminologie.

Wüster est en somme le premier « linguiste appliqué » moderne¹².

10. Alors qu'au tournant du siècle, on pratiquait la *Vergleichende Sprachwissenschaft* (« linguistique comparée ») et la *Allgemeine Sprachwissenschaft* (« linguistique générale »).

11. Les traductions de Wüster dans ces pages sont les nôtres.

12. Voir cependant Candel 2011, note 6 : une forme *angewandte Sprachwissenschaft* est à signaler dès 1898 chez H. Hirt, mais à propos de questions liées l'ethnologie et à la préhistoire (voir Back 1970 : 35).

1.2. Les linguistes destinataires de la théorie terminologique

Le dernier des quatre ouvrages retenus, l'*Introduction à la théorie générale de la terminologie...*, s'adresse à des étudiants en linguistique, comme il est dit dès la première phrase :

Es wird angenommen, daß sich die meisten der Leser des gegenständlichen Werkes dem Studium eines Zweiges der Sprachwissenschaft gewidmet haben, genauer: einem Ausschnitt aus der Wissenschaft von der Gemeinsprache. (WÜSTER 4, 1979 : 1)

On suppose que la plupart des lecteurs du présent ouvrage se sont consacrés à l'étude d'une branche de la linguistique, plus exactement, à un secteur de la science de la langue courante.

Et il y est précisé que les personnes intéressées par la théorie de la terminologie sont d'abord « de jeunes linguistes [qui] se tournent vers la théorie de la terminologie, c'est-à-dire vers les régularités des langues de spécialité [...] » ([...] *junge Sprachwissenschaftler* [, die] *sich der Terminologielehre, d. h. den Gesetzmäßigkeiten der Fachsprachen zuwenden* [...]) (*ibid.*).

Wüster souligne l'importance des domaines couverts par les linguistes. Il les a lus, discute leurs points de vue et s'en enrichit : il ne manque pas de faire référence aux conférences de linguistique auxquelles il a pu participer, en prenant soin de préciser les noms de linguistes présents. C'est le cas lors d'une conférence de linguistique à Genève en 1930, à propos de laquelle il rappelle la présence importante de Charles Bally, Alois Debrunner, Serge Karcevski, Albert Secheyaye (WÜSTER 1, 1931-1970 : 349) ou Joseph Vendryes (*ibid.* : 350).

1.3. Les linguistes et la formation des mots en terminologie

L'étude de la formation des mots en terminologie s'appuie sur des travaux de linguistes. Ainsi, pour les langues indo-européennes, ceux de Karl Brugmann ou de Berthold Delbrück ; pour les langues romanes en général, ceux de Friedrich C. Diez ou de Wilhelm Meyer-Lübke ; pour le français en particulier, ceux d'Arsène Darmesteter

(1875, 1877); et enfin pour l'allemand, ceux de Hermann Paul, Walter Henzen, ou encore Wolfgang Fleischer (WÜSTER 3, 1974: 365).

1.4. Les linguistes jouent un rôle primordial dans la normalisation linguistique et terminologique mais aussi dans l'étude des langues planifiées, des langues auxiliaires ou artificielles

Au troisième chapitre de sa thèse, ayant trait à un « aperçu des différentes langues nationales (caractère de la langue) » (*Querschnitt durch die einzelnen Nationalsprachen (Sprachbeschaffenheit)*), Wüster rappelle l'importance de Hermann Paul, Arsène Darmesteter, Otto Jespersen, Sandfeld-Jensen, Michel Bréal, Couturat, Panini, Elise Richter, Steinthal, Voßler ou Wundt (WÜSTER 1, 1931-1970: 11-122); au chapitre 7, traitant des « dénominations nationales isolées » (*Isolierte nationale Bezeichnungen*), il souligne l'action de Darmesteter, de Hermann Paul ou d'Elise Richter (*ibid.*: 241-277). Et pour traiter, au chapitre 8, du « système de dénomination international (langue internationale) doué de capacité phrastique¹³ » (*Satzfähiges internationales Benennungssystem (internationale Sprache)*), il évoque les apports de Couturat, Jespersen, Meillet, E. Richter, Bréal, H. Paul, Sapir, Ferdinand de Saussure, Schleyer, L. Tesnière, Vendryes ou Boas (*ibid.*: 277-407).

Il insiste sur cette déclaration récurrente à l'adresse des acteurs de la normalisation terminologique: « On ne peut normaliser la langue! » (*Sprache kann man nicht normen!*) (WÜSTER 3, 1974: 338), alors qu'un nombre croissant de linguistes se sont occupés de normalisation terminologique. Et il met en avant les travaux de Leo Weisgerber (dès 1933), Werner Betz (en 1958), Heinz Ischreyt (en 1963 et 1968), Peter von Polenz (en 1964) et Hugo Moser (en 1967): « de grands linguistes se sont expliqués dans leurs propres publications, avec sérieux et avec un intérêt croissant, sur ces faits relatifs à la normalisation terminologique, nouveaux pour eux » (*namhafte Sprachforscher [haben] sich [in steigendem Maße] in eigenen Veröffentlichungen ernsthaft mit den für sie neuen Vorgängen bei der Terminologienormung auseinandergesetzt*). Les linguistes

13. Il s'agit d'une aptitude à l'emploi phrastique.

incluent dans la normalisation (*Sprachnormung*) et la planification (*Sprachplanung*) la langue générale (Punya Sloka Ray, à Chicago en 1963, et Valter Tauli, à Uppsala en 1968) (WÜSTER 4, 1979 : 3), et Wüster salue ainsi l'interaction fructueuse entre la normalisation et la linguistique (comme chez Mario Wandruszka, en 1971) (*ibid.* : 4).

En 1885¹⁴, Jespersen affirme l'impossibilité d'une langue universelle (*Weltsprache*), mais en 1905 apparaît son premier travail sur la *Plansprachenidee* (« idée de langue planifiée »). L'attitude de Sapir témoigne elle aussi du changement de point de vue (au Congrès international des linguistes de Genève, en août 1931) (WÜSTER 1, 1931-1970 : 350).

Le terminologue normalisateur et le planificateur sont en phase avec les linguistes. Wüster considère que la palme des travaux de recherche sur les langues planifiées revient, au sein de l'IALA (*International Auxiliary Language Association*), l'association internationale des langues auxiliaires, à un ensemble de linguistes de différents pays, travaillant depuis 1924¹⁵ sous la conduite d'un groupe de linguistes de l'université Columbia. Il est actif dans cette association, à la direction scientifique de laquelle se trouvent aussi, parmi les conseillers et consultants, outre l'ethnologue Boas et le sémioticien Ogden, Jespersen, Collinson et Sapir dont Wüster donne les noms, auxquels on peut ajouter ceux de A. Gode et A. Martinet, que Wüster cite dans un index de 1966 (*ibid.* : 348-349).

1.5. Des cas limites

Le terminologue et les linguistes peuvent se rejoindre dans l'exposé des relations sémantiques. Wüster agréé la position de Stephen Ullmann concernant l'expression des relations logiques, puisque, dans son *Précis de sémantique française* (1952), « il [Ullmann] apprécie le classement logique des modes de changement sémantique ; mais

14. D'après Jespersen, précise Wüster (*Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik*, en note 8 de la p. 350). Il s'agit d'une conférence que Jespersen a prononcée, alors qu'il était encore étudiant, à la Société philologique de Copenhague. Wüster indique : « *Nach Jespersen, Finala Diskurso [Zeitschrift „Progreso“, Paris 1914, S. 1/6]* ».

15. Et ce, jusqu'en 1951.

il n'entend là guère autre chose que la réduction et l'extension sémantique » (*Er würdigt die logische Einteilung der Arten der Bedeutungsänderung; er versteht aber nicht viel mehr darunter als Einengung und Erweiterung der Bedeutung*) (WÜSTER 3, 1974: 366). La distinction entre les deux sortes d'« associations », « métaphore » (ressemblance) et « métonymie » (contiguïté), qui fait défaut chez les sémanticiens, est en revanche clairement exposée chez lui. « Cette séparation est d'une clarté exemplaire. Une séparation aussi claire fait très souvent défaut dans les publications de sémantique » (*Diese Trennung ist von vorbildlicher Klarheit. Eine solche klare Scheidung fehlt sehr oft in Veröffentlichungen über Semantik*) (*ibid.*: 367).

Il existe donc des cas limites, et le terminologue n'a alors, avec les linguistes, qu'un accord partiel.

D'une façon générale, il n'en reste pas moins que la terminologie, ou la théorie terminologique, se différencie nettement de la science de la langue commune (WÜSTER 4, 1979: 1).

2. Points de désaccord entre le terminologue et les linguistes

2.1. La formation des mots

Nous relevons des critiques que Wüster a adressées à plusieurs reprises aux linguistes. Pour les travaux cités plus haut (Brugmann, Delbrück, Diez, Meyer-Lübke, Darmesteter, Paul, Henzen et Fleischer), Wüster regrette finalement « une délimitation insuffisante entre les aspects conceptuels et ceux de l'expression » (*die unzureichende Trennung der begrifflichen von der Ausdruckseite*). C'est là une réaction très nette de terminologue, et il le dit explicitement, non sans cacher son admiration pour le riche matériel d'explications et d'exemples fournis par ces linguistes. La création de termes par transfert sémantique (*Wortbildung durch Bedeutungsübertragung*) n'est traitée que de manière superficielle par les ouvrages de linguistique cités (WÜSTER 3, 1974: 365). Si la question du transfert sémantique est bien au centre de travaux de sémantique comme ceux d'Ernst Gamillscheg (1951), de Stephen Ullmann (1951, 1952 et 1962), de Heinz Kronasser (1952) ou d'Adam Schaff (traduction de 1966), c'est, là encore, avec une prise en compte insuffisante des relations logiques (WÜSTER 3,

1974: 366). On se trouve ici à un point crucial de la bifurcation entre lexicologie et terminologie.

2.2. La question du concept

La terminologie privilégie absolument le concept de *concept*.

Tout travail de terminologie part des concepts. Il vise des délimitations nettes entre les concepts. En terminologie, le domaine des concepts est considéré comme [in]dépendant du domaine des dénominations. C'est pourquoi les terminologues parlent de « concepts » lorsque la plupart des linguistes parlent, pour la langue commune, de « contenus sémantiques ». Pour les terminologues, une unité de dénomination est constituée d'un « mot » auquel est coordonné un concept comme unité de signification. Pour la plupart des linguistes contemporains, en revanche, le mot est une unité indivisible, composée d'une forme lexicale et d'un contenu lexical.

Jede Terminologiarbeit geht von den Begriffen aus. Sie zielt auf scharfe Abgrenzung zwischen den Begriffen. Das Reich der Begriffe wird in der Terminologie als [un]abhängig¹⁶ vom Reich der Benennungen angesehen. Daher sprechen die Terminologen von „Begriffen“, wo die meisten Sprachwissenschaftler in Bezug auf die Gemeinsprache von „Wortinhalten“ sprechen. Für die Terminologen besteht eine Benennungseinheit aus einem „Wort“, dem ein Begriff als Bedeutung zugeordnet ist. Für die meisten heutigen Sprachwissenschaftler dagegen ist das Wort eine untrennbare Einheit aus Wortgestalt und Wortinhalt. (WÜSTER 3, 1974: 336)

Wüster insiste, et ne craint pas, à l'occasion, de se répéter d'un écrit à l'autre :

En terminologie, le domaine des concepts est considéré comme indépendant du domaine des dénominations (= termes). C'est pourquoi les terminologues parlent de *concepts* alors que les linguistes parlent, pour la langue commune, de *contenus sémantiques*.

Das Reich der Begriffe wird in der Terminologie als unabhängig vom Reich der Benennungen (= Termini) angesehen. Daher sprechen die Terminologen

16. L'item *abhängig* semble être une coquille. Nous prenons la liberté de lui substituer la forme *unabhängig* (Erhard Oeser rappelle, dans le présent ouvrage : *das Reich der Begriffe als unabhängig vom Reich der Benennungen* [le domaine des concepts comme indépendant du domaine des dénominations]).

von Begriffen, während die Sprachwissenschaftler in bezug auf die Gemeinsprache von Wortinhalten sprechen. (WÜSTER 4, 1979: 1)

Et, comme le montre la phrase suivante, la notion de « concept » est totalement accolée à celle de « signification » :

Pour les terminologues l'unité de dénomination consiste en un *mot* auquel est coordonné, en guise de signification, un concept. Mais pour la plupart des linguistes d'aujourd'hui, le mot est une unité indissociable entre forme linguistique et contenu sémantique.

Für die Terminologen besteht eine Benennungseinheit aus einem Wort, dem ein Begriff als Bedeutung zugeordnet ist. Für die meisten heutigen Sprachwissenschaftler dagegen ist das Wort eine untrennbare Einheit aus Wortgestalt und Wortinhalt. (ibid.: 1-2)

2.3. Aspects du Begriffssystem

Wüster évoque le système conceptuel de Saussure :

En linguistique, la connaissance moderne de la langue comme système conceptuel a commencé avec Ferdinand de Saussure. [...] Une traduction allemande de la publication posthume de ses conférences parut en 1931. On n'y prêta cependant guère attention dans l'espace de langue allemande. *In der Sprachwissenschaft hat die moderne Erkenntnis von der Sprache als Begriffssystem mit Ferdinand de Saussure begonnen. [...] Eine deutsche Übersetzung der posthumen Veröffentlichung seiner Vorlesungen erschien zwar 1931. Sie wurde aber damals im deutschen Sprachraum kaum beachtet. (WÜSTER 3, 1974: 342)*

On ne parle guère de Saussure dans la première moitié du xx^e siècle dans l'espace linguistique germanophone¹⁷.

Mais en 1952 s'impose le *Begriffssystem als Grundlage für die Lexikographie* (2^e éd. 1963) de Walther von Wartburg et Rudolf Hallig (WÜSTER 3, 1974: 343). Au 7^e Congrès international des linguistes (Londres), qui suit cet événement, Wartburg est accueilli en « diva » (*Operndiva*), pour avoir prôné l'abandon de l'ordre alphabétique (*ibid.*: 343-344). Les terminologues marquent là un point par rapport aux théoriciens (ou linguistes) puisqu'un rôle de pionnier leur est reconnu :

17. Alors qu'on parle de phonologie et de Nikolaï Trubetzkoy en particulier, qui enseigna à Vienne de 1923 à 1938, et dont Baudouin de Courtenay et Saussure furent les précurseurs (WÜSTER 3, 1974: 343).

Wartburg était très étonné d'apprendre qu'en terminologie la rupture menant des dictionnaires alphabétiques vers les dictionnaires systématiques s'était effectuée cinquante ans plus tôt. Mais en terminologie l'évolution ne s'est pas faite de la théorie à l'application, mais en sens inverse.

Wartburg war sehr überrascht zu hören, daß sich in der Terminologie der Durchbruch von den alphabetischen zu den systematischen Wörterbüchern schon 50 Jahre vorher vollzogen hatte. Nur ist in der Terminologie die Entwicklung nicht von der Theorie zur Anwendung gegangen, sondern in umgekehrter Richtung. (ibid.: 344)

On ne s'étonnera pas que le *Begriffssystem* (« système conceptuel ») de Wartburg (Hallig & Wartburg 1963 [1952]), ce mode de classement onomasiologique pour la lexicographie générale, ne corresponde pas à celui de Wüster, terminologue et normalisateur. C'est en 1952 précisément que paraît la première édition du *Begriffssystem* de Wartburg (Hallig et Wartburg)¹⁸ et dans une lettre, du reste très aimable, par laquelle Wartburg répond à Wüster, le 19 décembre de cette même année, les divergences entre les deux points de vue sont exprimées clairement :

Je ne suis nullement étonné que vous soyez déçu de notre *Begriffssystem*. Je vous le disais déjà à Londres, je craignais que nous n'ayons pas vous et moi les mêmes préoccupations. Je ne crois pas non plus qu'une même classification pourrait nous être utile. Ce qui vous importe en premier lieu, c'est l'enregistrement du réel, clairement organisé, alors que ce qui nous importe quant à nous, c'est de suivre l'art et la manière dont le factuel se reflète dans la langue. Malgré cette divergence, je continuerai à suivre vos efforts avec la plus grande sympathie, aussi loin que cela me sera possible.

Es wundert mich keineswegs, dass Sie von unserm Begriffssystem enttäuscht sind. Ich sagte Ihnen ja schon in London, dass ich befürchte, dass es uns beiden nicht auf das Gleiche ankomme. Ich glaube auch tatsächlich nicht, dass uns die gleiche Einteilung dienlich sein würde. Ihnen kommt es in erster Linie auf eine Erfassung des Tatsächlichen und dessen Übersichtliche Gliederung an, uns auf die Erfassung der Art und Weise, wie sich das Tatsächliche in der Sprache widerspiegelt. Trotz dieser Divergenz werde ich mit der grössten Sympathie Ihre Bestrebungen, soweit mir das möglich

18. *Begriffssystem als Grundlage für die Lexikographie, Versuch eines Ordnungsschemas.*

ist, weiterverfolgen. (Lettre de Wartburg à Wüster, 19/12/1952 ; voir aussi WÜSTER 3, 1974 : 346)

Les modes de classement conceptuel touchent des unités de type différent, et le « réel » du concept est éloigné des intérêts du linguiste qui décrit la langue. Wüster se montre par ailleurs très surpris du fait que les dictionnaires terminologiques traitant de concepts de linguistique suivent, encore dans les années 1960, l'ordre alphabétique.

2.4. La « norme prescriptive » et la « norme descriptive »

Wüster, il faut le rappeler, oppose la *Ist-Norm* à la *Soll-Norm*, symbole, chez lui, de l'opposition radicale entre linguistique descriptive et linguistique normative ou prescriptive :

Norme descriptive et norme prescriptive : la linguistique n'a, jusque récemment, accordé de valeur qu'au développement libre et sans contrainte de la langue. Dans la langue commune, c'est l'usage linguistique effectif qui est considéré comme la norme. On peut l'appeler sans aucune ambiguïté « norme descriptive ». Mais en terminologie, le développement libre de la langue, avec sa formidable productivité en concepts et en dénominations, conduit à un désordre intolérable.

Ist-Norm und Soll-Norm: Die Sprachwissenschaft hat bis vor kurzem nur die freie, un gelenkte Sprachentwicklung gelten lassen. In der Gemeinsprache gilt als Norm nur der tatsächliche Sprachgebrauch. Man kann ihn eindeutiger „Ist-Norm“ nennen. In der Terminologie dagegen, mit ihrer ungeheuren Fruchtbarkeit an Begriffen und Benennungen, führt die freie Sprachentwicklung zu einem untragbaren Durcheinander. (WÜSTER 4, 1979 : 2)

2.5. Le problème de la coordination entre signes et significations chez les linguistes

Notre auteur s'interroge sur la nature et la valeur du signe chez les linguistes :

Mais de quelle nature est la coordination entre le signe et la signification, dans l'esprit des gens ? De nombreux linguistes (par exemple, parmi les plus contemporains, Saussure, Meillet, Elise Richter) et psychologues ne voient dans cette coordination rien d'autre qu'une **association**.

Mais d'autres voient dans la fonction sémiotique quelque chose de fondamentalement différent. Bühler, par exemple, remarque qu'il y a une véritable association entre les lettres de l'alphabet, mais non entre signe et signification.

Welcher Art ist nun die Zuordnung zwischen Zeichen und Bedeutung in den Köpfen der Menschen? Viele Sprachforscher (unter den neueren z. B. de Saussure, Meillet, Elise Richter) und Psychologen sehen in der Zuordnung nichts anderes als eine Assoziation. Andere wieder sehen in der Zeichenfunktion etwas davon Wesensverschiedenes. Bühler z. B. bemerkt, eine wirkliche Assoziation bestehe etwa zwischen den Buchstaben des Alphabets, nicht aber zwischen Zeichen und Bedeutung. (WÜSTER 2, 1959-1960 : 309)

Il faudrait ici se pencher sur la terminologie de Karl Bühler dont s'inspire Wüster (Samain 2009¹⁹) : la notion de système est importante et, en évoquant la notion de *Zuordnung*, Bühler fait référence à la théorie des ensembles. Le terme français correspondant serait « application » mais, dans le contexte de la philosophie autrichienne, c'est le terme « coordination » qui s'est imposé. Cette « coordination », explique encore Samain, reprenant Bühler, « n'existe que par la force d'un contrat, et elle a par ailleurs pour caractéristique [...] [d'être] médiatisée par un ordre systématique ».

Wüster critique l'incohérence de certains linguistes par rapport aux philosophes, quant à la prééminence accordée au signe.

Les linguistes donnent [...] la prééminence au signe. Saussure appelait ainsi « signe linguistique » l'unité de dénomination dans son ensemble. La plupart des nouveaux linguistes de langue allemande parlent dans ce cas, avec Weisgerber, de « mot », et « sens » devient « contenu sémantique ». Certains philosophes ont emprunté le chemin inverse. Pour eux, le signe n'est pas une condition, mais un élément constituant (un trait distinctif) du « concept » associé. Les linguistes qui disent *signe* ou « mot » à la place d'« unité de dénomination » sont en général conscients du fait qu'ils dévient par là même de la langue courante qui, sous ces termes, ne comprend que le corrélat désignationnel. Ils se voient ainsi obligés d'utiliser, à la place du mot de la langue courante *signe*, le mot de remplacement *signifiant*, et à la place du mot de la langue courante « mot » le mot de remplacement « signifiant » [en français dans le texte ; il faudrait préciser « signifiant matériel »].

19. En particulier p. 626-627.

*Die Sprachwissenschaftler geben [...] dem Zeichen den Vorrang. So nannte F. de Saussure die ganze Benennungseinheit „signe linguistique“. Die meisten neuen [sic] Sprachwissenschaftler deutscher Muttersprache sagen dafür mit Weisgerber „Wort“, aus der „Bedeutung“ wird dann der „Wortinhalt“²⁰. Einzelne Philosophen haben den umgekehrten Weg beschritten. Für sie ist das Zeichen nicht eine Bedingung, sondern ein Bestandteil (Merkmal) des zugeordneten „Begriffs“. Die Sprachwissenschaftler, die *signe* oder „Wort“ statt „Benennungseinheit“ sagen, sind sich in der Regel bewußt, daß sie damit von der Gemeinsprache abweichen, die ja unter diesen Wörtern nur das bezeichnende Korrelat versteht. Sie sehen sich dadurch gezwungen, an Stelle des gemeinsprachlichen Wortes *signe* das Ersatzwort *signifiant* zu verwenden, und an Stelle des gemeinsprachlichen Wortes „Wort“ das Ersatzwort „Wortkörper“. (WÜSTER 2, 1959-1960 : 310)*

3. Wüster vu par ses lecteurs, notamment linguistes

3.1. Un encart publicitaire sur la thèse de Wüster

Wüster donne à la fin de son ouvrage *Internationale Sprachnormung...* (WÜSTER 1, 1931-1970 : 505-506) une double page d'extraits de comptes rendus sur la première édition de sa thèse, tels qu'ils avaient été rassemblés en 1932 dans un prospectus de l'éditeur VDI-Verlag. Ces références s'y trouvent classées en trois groupes²¹, mais nous distinguerons, dans ces vingt-cinq témoignages, deux grands blocs. Rien d'étonnant si, pour cette étude sur la « normalisation internationale dans la technique », le plus important de ces deux blocs regroupe quinze extraits de revues spécialisées (sciences de l'ingénieur, monde industriel, technique, électrotechnique, électricité, télécommunications, et aussi²² lexicographie technique); deux autres extraits sont dus à des spécialistes de la normalisation, un autre à une revue espérantiste, un autre enfin à une revue générale. Mais on

20. À *Wortinhalt* et à *Wortgehalt* s'oppose *Wortkörper* (qui évoque la matérialité du mot, sa matérialité phonique).

21. Onze extraits de source allemande, sept de l'étranger. Le troisième groupe rassemble sept autres références de textes plus particulièrement censés attester de la valeur exceptionnelle de l'ouvrage.

22. Par le biais d'Alfred Schlomann.

note que les linguistes ne sont pas en reste pour cette œuvre sur « la normalisation linguistique internationale ».

3.2. Wüster apprécié par les linguistes, notamment Meillet

On trouve dans deux revues de linguistique des éloges à Wüster : il s'agit des revues *Muttersprache* et *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*²³. Mais ce qui retient le plus notre attention, ce sont les apports à ce panégyrique de la part de linguistes : le Dr Bauer de l'université de Halle, Alois Debrunner, professeur à l'université d'Iéna, William Edward Collinson, professeur à l'université de Liverpool, et, cité en première place, Antoine Meillet, dont il est souligné qu'il est professeur de linguistique à Paris²⁴ et que ses lignes sont extraites du *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* – ce titre du *BSL* apparaissant en caractères gras.

Voici les lignes en question, présentées comme étant une citation d'Antoine Meillet :

[...] M.E. Wüster a étudié la question à fond, en s'informant aux meilleurs [*sic*²⁵] sources, et chacun d'eux peut s'en rendre compte en feuilletant l'index [...]. *C'est l'un des ouvrages les plus significatifs* [*sic*] qui aient paru dans les derniers temps sur le problème pratique de la langue. (WÜSTER 1, 1931-1970 : 507)

Cette remarque de Meillet sur l'ouvrage de Wüster avive la curiosité pour plusieurs raisons. D'abord, il est vrai que cette brève citation est regrettable quant à sa forme, elle comporte des coquilles et d'apparentes ellipses qui rendent le texte relativement peu compréhensible. Ensuite, et surtout, le maître linguiste semble se montrer d'une telle éloquence dans ses compliments que l'on cherche à en savoir plus sur l'objet et les raisons de l'admiration qu'il exprime pour le travail de l'ingénieur allemand. Le texte original, qui est à

23. Le titre serait à compléter par *und Literaturen*.

24. Wüster dit « Meillet professeur à la Sorbonne » – il convient, bien entendu, de corriger : Meillet était professeur au Collège de France.

25. La coquille est du texte d'origine de Meillet (on se souviendra que Meillet est atteint, à cette époque, de sérieux problèmes de vue et qu'il prie le lecteur de bien vouloir l'excuser).

rechercher dans le volume 32 du *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, de l'année 1931, mérite une analyse en soi.

Meillet distingue d'emblée diverses catégories: celles des « linguistes », des « lettrés », des « savants », des « techniciens », des « spécialistes », et, plus généralement, des « usagers de la langue », ou encore, tout simplement des « gens »²⁶, pour aborder des questions de « langues », de « langue courante », de « langue des savants », de « terminologies », d'« espéranto » ou de « langues artificielles ».

Il souligne un jeu d'oppositions entre ces catégories et cherche à mettre en lumière ce qui caractérise les techniciens: ceux-ci se distinguent par le fait qu'ils s'adonnent toujours aux mêmes activités, elles-mêmes étant toujours fondées sur les mêmes données scientifiques, suivant une technique commune. Il expose ce qui les différencie des littéraires: si le travail investi dans l'apprentissage d'une langue étrangère est source de joie pour les « lettrés », il est en revanche ressenti par les « techniciens » comme inutile et à éviter. Et il souligne l'unicité des données scientifiques des techniciens et de leurs activités. Il rappelle la différence entre cette « unité de la civilisation moderne » et la « diversité des multiples langues qui lui servent d'organes ». C'est cette différence qui explique que les techniciens « éprouvent comme une gêne absurde le fait que les gens qui pratiquent une technique commune se servent de langues différentes et de terminologies distinctes ». Meillet démontre la présence de situations problématiques pour les techniciens, difficiles à résoudre, et qui engendrent en somme la résignation²⁷. Cela semble être déterminant pour Meillet dans l'activité des ingénieurs et techniciens, et c'est précisément là qu'apparaît le premier grand compliment adressé par Meillet à Wüster :

26. Le terme de « savant » étant utilisé le plus fréquemment (quatre fois), ceux de « technicien » et de « linguiste » respectivement deux fois, celui de « lettré » et celui de « spécialiste » une fois et celui, très général, de « gens », trois fois.

27. Voir notamment les expressions « peine prise », « renoncer à opposer [deux mots] », « faute de savoir y remédier », « on se résigne », « faute de pouvoir trouver une définition exempte d'arbitraire », « faute de trouver dans les langues [...] l'instrument qu'il lui faut ».

M. E. Wüster a étudié la question à fond, en s'informant aux meilleures sources, et il cite, toujours à propos, les linguistes les plus autorisés, comme chacun d'eux peut s'en rendre compte en regardant l'index.

Wüster arrive donc à pallier les défauts de sa condition de technicien par le recours aux linguistes. Nous constatons avec surprise que l'encart publicitaire présent dans la réédition de l'ouvrage de Wüster a omis l'extrait sans doute le plus important, du moins le plus élogieux du texte de Meillet pour notre propos :

il cite, toujours à propos, les linguistes les plus autorisés.

Wüster cite ces auteurs en connaissance de cause ; il les a, en toute apparence, bien lus.

Ce témoignage de Meillet sur Wüster semble de tout premier ordre pour l'histoire de la terminologie moderne et contemporaine. Le dossier sur « [l]a réception de l'œuvre d'Eugen Wüster dans les pays de langue française » (Humbley 2004) peut donc s'enrichir d'une nouvelle partie, tout à l'honneur de notre auteur. Avant Georges Mounin en 1963 quant à la structuration d'un système sémantique et Alain Rey en 1979 quant à la théorie du concept (voir Humbley 2004²⁸), c'est donc Antoine Meillet qui dès 1931 salue cette œuvre, caractérisée par le fait que l'auteur connaît fort bien « les linguistes ».

Meillet le montre en pleine activité de critique des « langues telles qu'elles sont », et deux exemples servent d'appui à ce propos. D'abord, le problème de la « différence de valeur » de l'allemand *fern* dans *Fernsprecher* (téléphone) et dans *Ferngespräch* (conversation à longue distance). Meillet remarque qu'elle « illustre l'inconvénient des mots qui prétendent être intelligibles par eux-mêmes ». Ensuite, le fait qu'il est impossible de proposer « des définitions précises pour les mots de la langue courante » : on ne peut, par exemple, opposer « acier » à « fer », « faute d'en pouvoir trouver une définition exempte d'arbitraire ».

Meillet voit Wüster non comme « un linguiste », mais comme « un “usager de la langue” ». Il précise bien par là qu'il ne s'agit pas d'un théoricien de la langue, et il y a tout lieu de penser que, par

28. Humbley évoque aussi le rôle joué par Wüster dans les écrits de l'universitaire québécois Guy Rondeau à partir de 1981 ; et aussi dans ceux de Pierre Lerat (outre, bien entendu, par ceux du continuateur de Wüster à Vienne, Helmut Felber).

cette formule, il veuille simplement souligner le fait que Wüster est profane plus que linguiste. Il décrit un Wüster qui s'intéresse à la « langue courante »²⁹ en tant qu'elle s'oppose à la « langue des savants ». On comprend aussi que, en considérant simplement cet ingénieur comme un praticien de la langue générale, Meillet ne le voit pas non plus en normalisateur. On relève enfin, d'après les exemples rappelés par Meillet, que Wüster semble s'opposer au principe de la motivation du terme, si cher à la normalisation. Nous objecterons pourtant qu'à critiquer la « langue courante », Wüster n'est finalement pas loin du normalisateur.

Il faut convenir que Meillet est finalement extrêmement laudatif envers Wüster. D'abord, il déclare : « Le livre de M. Wüster sera pour elle [l'IALA] un encouragement à agir et à agir le plus promptement possible : c'est un témoignage et un acte. » Et il conclut : « En ce sens, c'est l'un des ouvrages les plus significatifs qui aient paru dans les derniers temps sur le problème pratique de la langue. » On n'imaginerait plus grand compliment.

4. Quelques remarques accessoires³⁰ sur Wüster, liées à la période d'avant-guerre et de guerre

Tout en évitant naturellement de souligner dans ces pages la couleur politique des correspondants d'Eugen Wüster ou des chercheurs auxquels il se réfère, il est difficile d'en faire abstraction, ne serait-ce qu'en raison de l'influence qu'elle a peut-être pu avoir sur son lectorat. Le linguiste Leo Weisgerber a joué un grand rôle pour Wüster et ses travaux. Et il a lui-même été impressionné par l'ampleur du travail de pionnier de l'ingénieur versé dans la linguistique :

Pour le linguiste [écrit-il en 1958], [Wüster] permet non seulement de découvrir la langue de spécialité [...] mais aussi de prendre conscience de la grande quantité de problèmes inhérents aux changements technologiques,

29. Et c'est bien à défaut d'y trouver satisfaction que Wüster recommande l'espéranto.

30. Mais qui ne peuvent expliquer en soi une certaine réserve, ou plutôt un certain silence noté à l'égard de Wüster.

qui déterminent la construction de la langue dans tous les domaines et pour tous les concepts, comme les produits linguistiques, les aides à la connaissance [...], un aperçu des fonctions du signe, dans les relations entre forme linguistique et sens [...], jusqu'au problème de fond de la dénomination, la fonction primordiale de la capacité langagière de l'Homme. (traduction empruntée à Humbley 2004 : 34)

Mais à Weisgerber est aussi associé, ensuite, le souvenir de positions favorables au Troisième Reich ; si l'on ajoute à cela que l'on peut lire, sous la plume de tel autre correspondant de Wüster, la signature nazie à l'éloge d'Hitler, sans doute de rigueur, on le sait, à l'époque, il semble qu'une telle soumission n'ait pas l'air d'avoir troublé Wüster. Rien ne permet de dire, parmi ceux de ses messages que nous avons modestement pu lire, envoyés en réponse à ses correspondants, qu'un tel engagement de leur part l'ait ému. Remarquons que Wüster, du reste fervent espérantiste, vante par ailleurs la philologue romaniste Elise Richter, et sans doute a-t-il su qu'elle avait été un cas très particulier, à l'université de Vienne : première femme à accéder à un poste académique dans cette université, elle avait une deuxième caractéristique, et non des moindres, puisqu'elle était cataloguée comme juive³¹. Mais, sauf erreur de notre part, la situation politique engendrée par le nazisme semble laisser Wüster dans une relative indifférence. Il est préoccupé avant tout par ses divers travaux, d'usine, de langue, de terminologie, de conceptualisation. Mais comment réagir, d'autre part, à la lecture de tel slogan en faveur de la normalisation, que l'on découvre dans le

31. Elise Richter avait l'estime de ses collègues, mais, malgré son titre de professeur de l'université de Vienne, elle n'a pu accéder à une vraie chaire et n'avait ni les fonctions ni la rémunération d'un professeur. Elle est morte en déportation. Voir Christmann, Hans Helmut, 1980, *Frau und „Jüdin“ and der Universität. Die Romanistin Elise Richter (Wien 1865 – Theresienstadt 1943)*, Mayence : Akademie der Wissenschaften und der Literatur (Abhandlungen der Geistes- und sozialwiss. Klasse, 2). Voir aussi Thieberger, Richard, 1987, *Assimilated Jewish Youth and Viennese Cultural Life Around 1930, Jews, Antisemitism and Culture in Vienna*, dir. par Ivan Oxaal, Michael Pollak & Gerhard Botz, Londres & New York : Routledge & Kegan Paul, 174-184. Et c'est apparemment de manière détachée que Wüster exprime dans un courrier le regret d'avoir perdu la trace de son ami Alfred Schlomann.

texte d'un discours de remerciement en 1970 : *Normung macht frei*³² ? Il se peut que le radicalisme que d'aucuns reprochent à Wüster, comme le fait de privilégier rigoureusement la stabilité du concept par rapport aux variations sémantiques, et de mettre en avant la règle et la norme par rapport à la description, rejoigne celui de cette stabilité dans l'indifférence.

5. Terminologie de la terminologie, le métalangage des linguistes et des collègues de spécialités connexes

Wüster, systématique à outrance et minutieux, explique et définit la terminologie qu'il utilise. Il rend à César ce qui est à César et s'efforce de proposer un nom de promoteur et une date de création pour chaque élément de terminologie linguistique ou de dénomination terminologique qu'il emprunte. De plus, Wüster précise ou explicite souvent ses données d'un texte à l'autre. Les quelques exemples suivants concernent les notions exprimées par *Sinnform* ou encore par un ensemble de formes qui ont la particularité d'être aussi caractéristiques de la terminologie bühleriennne. La précision wüsterienne et la richesse des données disponibles nous incitent aussi, lecteurs, à compléter ou à poursuivre le développement terminologique des notions (de terminologie ou de linguistique) évoquées : ce sont quelques exemples d'enrichissements pouvant s'ajouter à ceux de Wüster que nous choisissons d'évoquer ici.

Le concept de *Sinnform* est ainsi discuté par l'auteur :

Un troisième champ est introduit dans le monde des concepts, entre les champs du signe et de la signification, qui correspond à la forme sémantique. La forme sémantique est la signification littérale de signes complexes et figurés [...].

In der Welt der Begriffe ist jetzt zwischen den Feldern des Zeichens und der Bedeutung ein weiteres Feld eingeschoben, das der Sinnform entspricht. Die Sinnform ist die wörtliche Bedeutung von komplexen und übertragenen Zeichen [...].

32. Est-il besoin de préciser la ressemblance avec l'inscription *Arbeit macht frei* d'Auschwitz ?

Et Wüster de préciser :

Le terme spécialisé « *Sinnform* » vient de *Regula*. Le concept de *Sinnform* a été introduit par Marty sous la dénomination « *Innere Form* » [forme interne]. *Der Fachausdruck „Sinnform“ stammt von Regula. Der Begriff der Sinnform ist von Marty unter der Bezeichnung „innere Form“ eingeführt worden.* (WÜSTER 2, 1959-1960 : 312)

Mais il semble ici utile d'amender l'information, puisque le terme de *innere Form* est dû à Humboldt et celui de *Sinnform*, à Marty³³.

Dans d'autres cas, Wüster est amené à se référer à un vocabulaire aussi présent chez Bühler :

Adam Schaff nomme les signes de représentation³⁴ aussi « signes substitutifs » ou simplement « signes de quelque chose ».

Adam Schaff [...] nennt die Darstellenden Zeichen auch substitutive Zeichen oder kurz Zeichen von etwas. (WÜSTER 4, 1979 : 63)

Or rappelons, avec Samain & Friedrich (2009 : 612 et 654), que *Darstellung*, rendu dans leur traduction de Bühler par « représentation (symbolique) », s'oppose chez ce dernier à *Vorstellung* (« représentation (mentale) », « idée »). Les *Darstellenden Zeichen* seraient donc les « signes de représentation (symbolique) ». Wüster évoque la notion de *Abstraktionstoleranz* en précisant aussitôt que pour Bühler il s'agit alors de *abstraktive Relevanz* (WÜSTER 2, 1959-1960 : 321) ; il explique aussi ce que sont les termes désignant des concepts dont la signification est indépendante du locuteur qui les exprime, et que Bühler désigne par *Nennwörter* ; Wüster explique encore ce que Bühler nomme les *Zeigwörter*, et le *Zeigfeld* (*ibid.* : 323). Pour ces quatre termes en usage chez Bühler, Samain propose les équivalents respectifs de « pertinence abstractive », « (terme) dénominatif », « (termes) déictiques » et « champ déictique » (Samain & Friedrich 2009 : 611, 613 et 615).

Conclusion

La terminologie est une discipline en évolution, mais c'est d'abord une discipline en soi, comme l'annoncent les présentations

33. Voir aussi Candel 2007 : 15.

34. Comme en géométrie descriptive (*darstellende Geometrie*).

successives de l'*Introduction à la théorie générale de la terminologie et à la lexicographie terminologique* (Wüster 4, 1979 : i-v). Comme toute discipline scientifique, elle est soumise à une constante progression, et c'est ce développement qui pouvait en faire le point de départ d'un objet d'études universitaires autonome. Wüster, considéré comme l'initiateur de la théorie générale de la terminologie, a effectivement jeté les fondements de la terminologie en tant que science. Mais cette science est en même temps un pont entre plusieurs autres (*ibid.* : 5), et c'est en permettant ce travail en commun avec les disciplines connexes que la terminologie est exemplaire. C'est ce que Wüster a démontré, comme par ce recours constant aux théories et méthodes des linguistes, et par la discussion avec ces derniers. La nature pluridisciplinaire de la terminologie maintient cette dernière proche de la linguistique et des linguistes tout à la fois, et Wüster, comme nous avons pu contribuer à le montrer par le passé, reste proche des préoccupations et des réactions des linguistes. S'il prône la *Soll-Norm* de la linguistique prescriptive, il comprend et reconnaît aussi la *Ist-Norm* de la linguistique descriptive. Et n'est-il pas, comme nous l'avons indiqué plus haut, le promoteur de la linguistique appliquée, l'inventeur, peut-être passé inaperçu, du terme *angewandte Sprachlinguistik* (linguistique appliquée), et ce dès 1931 ? Il est à l'écoute des linguistes, sait tirer profit de leurs connaissances et de leurs applications. Pourtant, nous le disions au début de ces pages, bien qu'ayant joué un rôle majeur pour la naissance et le développement de la terminologie moderne et contemporaine³⁵, il a eu du mal à se faire connaître parmi les linguistes et même parmi les terminologues, du moins en France. On sait le rôle éminent que la terminologie joue actuellement, pour l'enrichissement des vocabulaires spécialisés et pour l'évolution des langues en général, et nombre de travaux gagneraient à être menés en lien avec l'étude des textes publiés et des divers documents qu'il a laissés derrière lui. Et c'est encore vers l'année 1931 qu'il faut se retourner, puisque c'est dès cette année-là qu'Antoine Meillet a, pour sa part, remarqué Wüster. Meillet note que Wüster, tout ingénieur et industriel qu'il fût, a su pleinement profiter des travaux des linguistes, pour livrer des

35. Voir aussi Savatovsky & Candel 2007.

résultats significatifs sur des questions de langue. Pour le bonheur de la terminologie, précisément.

L'auteur remercie Jack Feuillet pour son aide dans la traduction de l'allemand vers le français.

Références bibliographiques

Sources primaires

- [Wüster 1, 1931-1970] – Wüster, Eugen. 1970 [1966][1931]. *Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik. Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung*. 3^e éd. Bonn: H. Bouvier & Co. Verlag.
- [Wüster 2, 1959-1960] – Wüster, Eugen. 1959-1960. Das Wort in der Welt, schaubildlich und terminologisch dargestellt. *Sprachforum* 3(3-4) : 183-204 [repris dans: Laurén, Christer & Heribert Picht. 1993. *Ausgewählte Texte zur Terminologie*. Vienne: Infoterm, TermNet. 302-330].
- [Wüster 3, 1974] – Wüster, Eugen. 1974. Die Allgemeine Terminologielehre – ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften. *Linguistics* 119: 61-106 [repris dans: Laurén, Christer & Heribert Picht. 1993. *Ausgewählte Texte zur Terminologie*. Vienne: Infoterm, TermNet. 331-376].
- [Wüster 4, 1979] – Wüster, Eugen. 1985 [1979]. *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*. 2^e éd. Copenhague: The LSP Centre, Unesco ALSED LSP Network, The Copenhagen School of Economics [1^{re} éd.: Vienne & New York: Schriftenreihe der Technischen Universität Wien, in Kommission im Springer Verlag].

Sources secondaires

- Antia, Bassey. 2002. Wüster and (Applied) Linguistics Research. Heribert Picht & Klaus-Dirk Schmitz. *Terminologie und Wissensordnung. Ausgewählte Schriften aus dem Gesamtwerk von Eugen Wüster* [compte rendu]. *LSP & Professional Communication* 2(1) : 102-111.
- Back, Otto. 1970. Was bedeutet und was bezeichnet der Begriff ‚angewandte Sprachwissenschaft‘? *Die Sprache* 16(1) : 21-53.
- Baldinger, Kurt. 1984. *Vers une sémantique moderne*. Paris: Klincksieck.

- Budin, Gerhard. 1998. The Wüster Archive – A Special Node in an European Digital Archive Network. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, dir. par Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienne : TermNet. 169-173.
- Budin, Gerhard. 2007. L'apport de la philosophie autrichienne au développement de la théorie de la terminologie : ontologie, théories de la connaissance et de l'objet. *Langages* 168 : 11-23.
- Budin, Gerhard. 2022. Wüsters Allgemeine Terminologielehre – ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften. Dans le présent ouvrage.
- Cabré, Teresa. 2004. Theories of Terminology: Their Description, Prescription and Explanation. *Terminology* 9(2) : 163-199.
- Candel, Danielle. 2004. Wüster par lui-même. *Des fondements théoriques de la terminologie. Cahiers du CIEL* 2004 : 15-31.
- Candel, Danielle. 2005. La terminologie entre science et discours ? Remarques sur la terminologie institutionnelle. *Linx* 52 : 85-96.
- Candel, Danielle. 2007. Terminologie de la terminologie. Métalangage et reformulation dans l'*Introduction à la terminologie générale et à la lexicographie terminologique* d'E. Wüster. *Langages* 168 : 66-81.
- Candel, Danielle. 2011. « Linguistique appliquée » : parcours définitoires et lexicographiques. *HEL* 33(1) : 99-115.
- Candel, Danielle. 2022. General Principles of Wüster's General Theory of Terminology. *Theoretical Perspectives on Terminology. Explaining Terms, Concepts and Specialized Knowledge*, dir. par P. Faber & M.-C. L'Homme. Amsterdam : John Benjamins. 37-60.
- Dubois, Jean, Mathée Giacomo, Louis Guespin, Christiane Marcellesi, Jean-Baptiste Marcellesi & Jean-Pierre Mével. 1999 [1994]. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Hallig, Rudolf & Walther von Wartburg. 1963 [1952]. *Begriffssystem als Grundlage für die Lexikographie, Versuch eines Ordnungsschemas*. Berlin : Akademie-Verlag.
- Humbley, John. 2000. La terminologie. *Histoire de la langue française 1945-2000*, dir. par Gérald Antoine & Bernard Cerquiglini. Paris : CNRS Éditions. 315-338.
- Humbley, John. 2004. La réception de l'œuvre d'Eugen Wüster dans les pays de langue française. *Des fondements théoriques de la terminologie. Cahiers du CIEL* 2004 : 33-52.
- Humbley, John. 2007. Vers une réception plurielle de la théorie de Wüster : une lecture commentée des avant-propos successifs du manuel *Einführung in die Allgemeine Terminologielehre*. *Langages* 168 : 82-91.

- Humbley, John. 2022. The Reception of Wüster's General Theory of Terminology. *Theoretical Perspectives on Terminology. Explaining Terms, Concepts and Specialized Knowledge*, dir. par P. Faber & M.-C. L'Homme. Amsterdam : John Benjamins. 15-36.
- Kocourek, Rostislav. 1991 [1982]. *La langue française de la technique et de la science*. Wiesbaden : Brandstetter Verlag.
- Laurén, Christer & Heribert Picht. 1993. *Ausgewählte Texte zur Terminologie*. Vienne : TermNet.
- Lerat, Pierre. 1988. Terminologie et sémantique descriptive. *La banque des mots*, numéro spécial : 11-30.
- Martin, Robert & Eveline Martin. 1973. *Guide bibliographique de linguistique française*. Paris : Klincksieck.
- Matoré, Georges. 1968. *Histoire des dictionnaires français*. Paris : Larousse.
- Mounin, Georges. 1963. *Les problèmes théorique de la traduction*. Paris : Gallimard.
- Myking, Johan. 2001. Against Prescriptivism? The 'Sociocritical' Challenge to Terminology. *Terminology Science and Research* 12(1-2) : 49-64.
- Nedobity, Wolfgang. 1998. Der wissenschaftliche Briefwechsel Eugen Wüsters. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, dir. par Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienne : TermNet. 175-185.
- Oeser, Erhard. 2022. Eine evolutionäre Deutung der Theorie der Terminologie von Wüster. Dans le présent ouvrage.
- Oeser, Erhard & Christian Galinski, eds. 1998. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*. Vienne : TermNet.
- Rastier, François. 1995. Le terme : entre ontologie et linguistique. *La banque des mots* 7 : 35-65.
- Rey, Alain. 1977. *Le lexique : images et modèles du dictionnaire à la lexicologie*. Paris : Armand Colin.
- Rey, Alain. 1979. *Terminologie : noms et notions*. Paris : PUF (Que sais-je?).
- Rondeau, Guy. 1984 [1981]. *Introduction à la terminologie*. 2^e éd. Chicoutimi : Gaëtan Morin.
- Rousseau, Louis-Jean. 1995. Avant-propos des articles 1 à 9. *Alfa. Actes de langue française et de linguistique* 7/8.
- Samain, Didier & Janette Friedrich, dir. 2009. *Karl Bühler, Théorie du langage, La fonction représentationnelle*. Traduction de l'allemand, notes et glossaire par Didier Samain. Marseille : Agone.

- Savatovsky, Dan & Danielle Candel, dir. 2007. [Dossier thématique] Genèses de la terminologie contemporaine (sources et réception). *Langages* 168.
- Slodzian, Monique. 1995. Comment revisiter la doctrine terminologique aujourd'hui ? *La Banque des mots*, numéro spécial 7 : 11-18.
- Wartburg, Walther von. *Lettre à Eugen Wüster*. 19/12/1952. Photocopie. Archives d'Eugen Wüster, Université de Vienne [consultées le 3 décembre 2003].